

Il était une fois dans l'Ouest canadien

Benoit Doyon-Gosselin

Number 154, Summer 2009

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doyon-Gosselin, B. (2009). Il était une fois dans l'Ouest canadien. *Québec français*, (154), 73–75.



Il était une fois dans l'Ouest canadien

par Benoit Doyon-Gosselin*



J.R. Léveillé



Lise-Gaboury-Diallo



Marc Prescott

La littérature francophone dans les Prairies canadiennes (Manitoba, Saskatchewan, Alberta) est certainement moins connue que la littérature acadienne ou franco-ontarienne. En raison de leur éloignement géographique du centre littéraire qu'est Montréal et d'un poids démographique considérablement plus faible, les provinces de l'Ouest ne possèdent pas de véritables institutions littéraires, sauf dans le cas du Manitoba, lieu où est née la grande écrivaine Gabrielle Roy.

Bien que cette dernière ait publié toute son œuvre au Québec, une large part de ses écrits abordent son passé manitobain. Peu d'écrivains canadiens-français – adjectif utilisé dans le sens qui a cours avant les années 1960 – ont réussi avec autant de succès à évoquer les plaines de l'Ouest liées à une quête identitaire marquée par le départ de la province de Québec. Bien plus importants que la publication de *Bonheur d'occasion* (1945), les récits à saveur autofictive comme ceux qui sont regroupés dans *Rue Deschambault* donnent toute la mesure de l'immense talent de la romancière. Pour mieux saisir l'importance du Manitoba dans l'œuvre de Roy, *La route d'Altamont* doit être considérée comme une œuvre majeure où l'on trouve les thèmes du voyage, du déracinement et de la découverte de soi. Malheureusement, on a longtemps évoqué l'unique figure de Gabrielle Roy pour résumer la production littéraire de l'Ouest canadien. Pourtant, la création des Éditions du Blé en 1974 à Saint-Boniface

donnera la parole à une nouvelle génération d'écrivains. Puis, en 1979, des membres du conseil d'administration du Blé décident de fonder leur propre maison d'édition commerciale, les Éditions des Plaines. Enfin, alors que l'Alberta ne possède pas de maison d'édition pour les francophones, on trouve en Saskatchewan les Éditions de la nouvelle plume qui, avec relativement peu de moyens, publient des ouvrages liés aux francophones de cette province. Ainsi, on comprend que l'Institution littéraire la plus importante de l'Ouest canadien se trouve au Manitoba, plus précisément à Saint-Boniface.

La littérature franco-manitobaine

Le premier véritable roman franco-manitobain paraît en 1968 au moment même où la rupture avec le Québec est consommée. Publié chez un éditeur anglophone, le court roman *Tombeau* de J. R. Léveillé donne le ton à une œuvre qui ne cessera de déconstruire le sens. Contrairement à Roy, Léveillé ne souhaite pas ancrer ses fictions dans une réalité manitobaine. Fortement influencé par le Nouveau Roman, l'auteur a publié plus d'une vingtaine de titres autant en poésie qu'en prose sans oublier de nombreux essais. En 2001, avec la parution du *Soleil du lac qui se couche* (Prix Champlain et Prix Rue-Deschambault), Léveillé livre un véritable hommage à sa province natale. Pour la première fois, il situe son intrigue dans la ville de Winnipeg ainsi que

dans le nord du Manitoba en abordant la question des rapports interculturels ainsi que l'hybridation des différentes formes d'art. Il s'agit sans aucun doute du texte le plus accessible de l'auteur. Léveillé, à l'instar d'Herménégilde Chiasson en Acadie, est un des rares écrivains issus des francophonies canadiennes à porter un véritable regard critique sur les écrivains de son époque. En dirigeant la collection « Rouge » aux Éditions du Blé, il a permis la publication de nombreux nouveaux auteurs depuis 1984.

Le genre de prédilection des « petites » littératures a toujours été la poésie. À ce titre, le Manitoba ne fait pas exception. Les éditions du Blé publient bon an mal an deux ou trois titres en poésie. Dès 1974, le premier recueil de Paul Savoie, *Salamandre*, donne le ton à un créneau particulièrement fécond de la littérature franco-manitobaine. Parmi les poètes les plus importants de cette province, une place de choix doit être réservée à Charles Leblanc. Ayant publié six recueils depuis 1984, ce poète s'impose comme un écrivain engagé dont les textes sont marqués par l'oralité et par une importante intertextualité. Il utilise parcimonieusement l'anglais dans ses poèmes, ce qui met en évidence les cultures en contact au Manitoba. Récemment, une partie de son œuvre a été rééditée dans la collection Bibliothèque canadienne-française sous le titre *Des briques pour un vitrail* (2008).

Lise Gaboury-Diallo doit également être considérée comme une poétesse importante de l'Ouest canadien. Ses trois premiers recueils, publiés au Blé, témoignent d'une ouverture à l'autre, d'une découverte de la grande famille humaine. Fortement habitée par l'univers africain, la poésie de l'auteure joue avec les langues et les sentiments tout en délicatesse. Enfin, dans un autre registre, Laurent Poliquin fait partie des écrivains de la relève au Manitoba. Publié d'abord aux Éditions des Plaines, le jeune auteur s'amuse avec les mots et les sens dans ses premiers recueils. Poèmes brefs, instantanés de la vie, les textes de Poliquin témoignent d'une maturité exemplaire. Fait intéressant à noter, autant Gaboury-Diallo que Poliquin ont fait paraître leur dernier recueil – respectivement *L'endroit et l'envers* et *La métisse filante* – chez L'Harmattan, en France.

Le théâtre

Pour les francophones en milieu minoritaire, le théâtre s'avère une forme d'art qui permet entre autres de réunir les membres d'une même communauté. Au Manitoba, comme ailleurs dans la francophonie canadienne, la tradition dramaturgique provient des théâtres de collège. Notons que le Cercle Molière (www.cerclेमoliere.com), fondé en 1925, est la plus ancienne troupe de théâtre permanente au pays. Si, au départ, on y joue surtout des pièces tirées du répertoire français, il faut considérer que la période contemporaine de cette troupe débute en 1970 alors qu'est présentée *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay. En 1975, on monte la première pièce qui aborde directement un sujet franco-manitobain. *Je m'en vais à Regina* de Roger Auger met en scène une famille franco-manitobaine aux prises avec divers problèmes comme l'assimilation. Le rapport à la langue se trouve exacerbé, car certains personnages parlent une sorte de franglais, alors que d'autres s'expriment carrément en anglais. Rééditée récemment, la pièce fournit un portrait sociologique pertinent des années 1970 à Saint-Boniface.

Bien que le théâtre soit un genre important au Manitoba, il n'en demeure pas moins que l'on y publie peu de textes. En ce sens, l'œuvre de Marc Prescott constitue un cas d'exception. L'enfant terrible de la dramaturgie franco-manitobaine connaît un succès fulgurant depuis la création en 1993 de la pièce *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* (2001). Abordant certains thèmes présents dans la pièce d'Auger, le texte de Prescott propose une critique acerbe de la société franco-manitobaine. La pièce se déroule tantôt en français, tantôt en anglais, alors que la tension dramatique se fonde dans une tension langagière où l'humour se présente sous diverses facettes. Prescott est sans contredit le plus moderne des dramaturges franco-manitobains. Le style oral associé à une mise en scène fragmentée lui a permis de s'imposer avec d'autres pièces comme *L'année du Big-Mac*, qui attaque de front la société de consommation ainsi que la démocratie américaine.

Malgré le fait que l'édition se porte bien au Manitoba, la diffusion de cette littérature hors de ses frontières régionales pose évidemment problème. En plus du fait qu'il se publie peu de romans – le genre le

plus exportable –, la distance géographique avec Montréal ajoute aux difficultés de commercialisation. Cependant, au-delà de la littérature, la culture francophone du Manitoba profite de diverses institutions comme le Centre culturel franco-manitobain (www.ccfm.mb.ca), la Maison des artistes visuels francophones (www.maisondesartistes.mb.ca), la Maison Gabrielle-Roy (www.maisongabrielleroy.mb.ca) ainsi que le Collège universitaire de Saint-Boniface (www.cusb.ca) en ce qui concerne l'enseignement post-secondaire.

La diaspora francophone de l'Ouest

Bien que l'Alberta ne constitue pas un grand bassin d'écrivains francophones, la province peut s'enorgueillir d'avoir donné naissance à la romancière Nancy Huston, qui vit en France depuis de nombreuses années. Son œuvre s'inscrit d'ailleurs dans une tradition française. Pourtant, la parution de son quatrième roman, *Cantique des plaines* – qui remporta le prix du Gouverneur général –, aborde le thème de la colonisation dans l'immensité du paysage albertain. Le récit à la deuxième personne du singulier est narré par une petite-fille qui reconstruit l'image de son grand-père Paddon. Une réflexion sur le sort des Amérindiens imprègne l'histoire et il s'agit sans doute d'un des plus beaux romans de l'Ouest canadien. Le style d'écriture peut sembler ardu de prime abord, mais le lecteur finit par être récompensé en fin de parcours.

À l'instar de Gabrielle Roy et de Nancy Huston, d'autres auteurs et créateurs nés dans l'Ouest canadien produisent à partir d'ailleurs. Au Québec, on pense par exemple à Gérard Tougas, dont le roman *La mauvaise foi* lui a valu le prix du Gouverneur général en 1990. Également, le chanteur Daniel Lavoie connaît une belle carrière au Québec et dans la Francophonie. Un cas diasporal particulièrement intéressant demeure celui de Guy Gauthier. Jeune dramaturge étouffant dans le Manitoba conservateur des années 1960, il décide dès 1969 de s'installer à New York. Une vingtaine de ses pièces seront jouées dans de petits théâtres jusqu'en 1975. Cependant, le journal (en anglais et en français) reste son genre de prédilection et constitue surtout une lecture fascinante.

Enfin, la littérature de l'Ouest canadien permet aux enseignants de faire découvrir à leurs étudiants une autre façon de vivre en français au Canada. Les cultures en contact, francophone, métisse, anglophone et autres, témoignent de la diversité de la région. Malgré les prévisions les plus pessimistes, la francophonie de l'Ouest, différente à bien des égards de celle de l'Acadie ou de l'Ontario, réussit à s'affirmer dans différentes sphères culturelles, à commencer par la littérature. □

* Professeur de littérature francophone, Université Laval

Pour en savoir plus

HARVEY, Carol, *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993.

LÉVEILLÉ, J. R., *Parade ou les autres par J.R. Léveillé*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2005.

LÉVEILLÉ, J. R. [dir.], *Anthologie de la poésie de langue française au Manitoba*, Saint-Boniface (MB), Éditions du Blé, 1990.

—, *Les éditions du Blé. 25 ans d'édition*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1999.

VIAU, Robert, *L'Ouest littéraire : vision d'ici et d'ailleurs*, Montréal, Méridien, 1992.



Coups de cœur

- ♥ Nancy Huston, *Cantique des plaines*, Montréal, Leméac, 1993.
- ♥ Charles Leblanc, *Des briques pour un vitrail*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2008 (Coll. « BCF »).
- ♥ J. R. Léveillé, *Le soleil du lac qui se couche*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2001.
- ♥ Marc Prescott, *Big ; Bullshi ; Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2001.
- ♥ Gabrielle Roy, *La route d'Altamont*, Montréal, Boréal, [1966] 1993.



De ma fenêtre frigide, cristaux de glace dans ses coins,
je regarde un bateau partir pour la Louisiane,
chargé de neige pour faire des *snow coles*.
Pour faire le plaisir de notre été,
l'essence de votre hiver tenu dans un cornet de papier
la bonté couleur d'arc-en-ciel
Dans les mains des enfants torse nu
Qui éclatent de rire sous le soleil doré de La
Nouvelle-Orléans.

Zachary Richard

Québecville, 7 avril 1999

Extrait de *Feu*, Montréal, Les Intouchables, 2000.

La francophonie des Amériques représente pour moi un ensemble de gens unis par ce qui leur ressemble et par ce qui les rassemble. C'est encore un ensemble de couleurs, de jargons et de traditions issu d'un désir de vivre librement sous un parapluie langagier commun. Malgré les distances géographiques ou historiques auxquelles ils sont confrontés, les francophones sont et pourront continuer d'être des piliers culturels d'une région, comme la nôtre. Par la mise en commun de leurs souhaits, désirs et aspirations et par leurs impacts sur nos vies quotidiennes, ils assurent aux autres citoyens qui les entourent une « joie de vivre », qui est une partie intrinsèque de la Francophonie. Bien qu'il soit difficile de voir un francophone lorsqu'on déambule dans une rue, il est facile de l'entendre grâce à son implication culturelle : musique, écriture, danse, arts visuels, etc. Notre communauté est fière de voir aussi la jeune génération contribuer au rayonnement culturel, tout en étant de fiers citoyens du monde. Grâce aux nouvelles technologies, les générations à venir auront la chance de mieux connaître ce vaste monde et d'interagir avec l'ensemble des couleurs représentées sur le tableau de la francophonie des Amériques.

Denis Simard

Directeur général, Association jeunesse fransaskoise